

Prédication de Timothée Gestin
donnée le 28 janvier 18
sur Exode 31, 18-32, 20 et 34, 1-28

Chers frères et sœurs, je vous propose ce matin de nous pencher sur une question un peu théologique : la Bible est-elle la Parole de Dieu ? Vaste sujet me diriez-vous et peut-être un peu trop théologique. Mais à bien y réfléchir ce problème est plus que jamais d'actualité : en effet, nous constatons de plus en plus les conséquences désastreuses des fondamentalismes religieux qui, au nom de Dieu et d'un livre sacré, commettent des atrocités, bâtissent des sectes, refusent le dialogue etc. Ces fondamentalismes religieux nous poussent alors à réfléchir à notre propre rapport au texte. Et cette remise en question nous concerne plus particulièrement nous, protestants, dans la mesure où la Bible se situe au centre de notre culte et de notre théologie. *Sola Scriptura*, l'*Ecriture seule*.

Chercher à savoir si la Bible est la Parole de Dieu peut également revêtir un aspect plus personnel, plus spirituel que théologique. C'est répondre à la question, pardonnez ma franchise, de savoir si ça vaut le coup de lire la Bible. Que puis-je y trouver ? A quoi m'attendre dans ma lecture de la Bible ? Avec quels présupposés dois-je l'approcher ?

Alors, chers amis, en espérant vous avoir convaincu de la pertinence de cette question, je vous propose d'entamer notre réflexion.

Pendant longtemps, les Eglises de toutes confessions ont affirmé que la Bible est la Parole de Dieu. Et cette affirmation a souvent pris un tour absolu : la Bible est *égale* à la Parole de Dieu. Tout ce qu'on y trouve est inspiré de Dieu, relate la volonté divine. Nous pouvons penser à la manière dont chaque trait de lettre de la Torah peut revêtir un sens particulier dans la tradition exégétique juive. Le moindre iota de la Bible est voulu de Dieu d'après certains. En théologie protestante on a utilisé au moins deux mots pour décrire le statut de la Bible : l'inerrance et la suffisance. L'inerrance de la Bible signifie qu'il ne saurait y avoir la moindre erreur dans les Ecritures ; la suffisance des Ecritures exprime la conviction qu'il ne manque rien à la révélation biblique, elle est complète.

Autrement dit, pendant longtemps les Eglises ont identifié la Bible à la Parole de Dieu et ont compris la Parole de Dieu comme une parole parfaite et pure, sans failles ni apories.

Bien sûr, avec une telle idée de la Bible et de la Parole de Dieu, la valeur de la parole humaine ternit. Face à une telle Parole divine, la parole des hommes ne peut être que faillible, partielle et entachée... La rédemption de la parole humaine consiste donc à s'incliner devant la Parole divine et à s'accorder à elle.

Il est maintenant temps pour nous de voir si cette idée d'une Parole de Dieu parfaite résiste à l'examen biblique. Et le récit du don de la Loi au Sinaï, que nous avons lu, va nous aider dans cette étude : en effet, le texte part d'une telle idée de la Parole de Dieu puisqu'il affirme que les tables de la Loi furent écrites par Dieu lui-même. « *Dieu donna à Moïse les deux tablettes du Témoignage, les tablettes de pierre écrites du doigt de Dieu.* » (Exode 31, 18) et plus loin « *Les tablettes étaient l'ouvrage de Dieu ; l'écriture était l'écriture de Dieu, gravée sur les tablettes.* » (Exode 32, 16) Voilà les fondamentalistes ont raison, Dieu n'a même pas pris la peine de dicter sa Parole à Moïse, Il l'a lui-même écrit de sa main. Même pas besoin de l'intermédiaire humain qu'est Moïse !

Mais heureusement, le texte ne s'arrête pas là. En fait, lorsque nous poursuivons la lecture de ce récit, celui de la révélation du Sinaï, l'idée des tablettes écrites du doigt de Dieu, l'idée d'une Parole divine donnée d'un coup, sans tache et sans erreur, est progressivement déconstruite. Trois éléments retiendront notre attention.

Premièrement, ces tablettes, écrites du doigt de Dieu, sont détruites par Moïse avant même qu'elles puissent être consultées par le peuple d'Israël. « *Comme il s'approchait du*

camp, il vit le veau d'or et les danses. Alors Moïse se mit en colère ; il jeta les tablettes et les brisa au pied de la montagne. » (Exode 32, 19) Pourquoi Moïse a-t-il détruit les tablettes divines devant le spectacle de l'idolâtrie des hommes ? Après tout, la Parole de Dieu, pure et parfaite, n'aurait-elle pas pu servir de garde-fou à l'idolâtrie, de correcteur au culte dévoyé ? N'était-elle pas la meilleure solution au problème ? Moïse ne l'a pas pensé et, à mon avis, la destruction des tablettes est un acte éminemment salutaire. En effet, compte-tenu de la tendance humaine à l'idolâtrie et de ce que les Israélites ont fait avec un veau forgé à partir de leurs propres bijoux (Exode 32, 2-4), imaginez un instant ce qu'ils auraient pu faire avec des tablettes écrites du doigt de Dieu ! Les tablettes auraient vite été érigées au pinacle et adorées, en lieu et place du Dieu vivant. Détruire les tablettes divines s'est refusé que le texte puisse se substituer ou s'identifier à Dieu lui-même.

Il y a peut-être une seconde raison à la destruction des tablettes : non seulement due à l'utilisation dangereuse et idolâtre que le peuple aurait pu en faire mais aussi et surtout à cause de leur contenu. En effet, que contiennent ces tablettes ? Les dix commandements. Or les commandements demandent tout de l'Homme sans offrir d'aide à leur mise en pratique. Les dix commandements, les tablettes écrites du doigt de Dieu, signifiaient donc dans cette situation, (les Israélites adorent le veau d'or !), la condamnation pure et simple de tout le peuple (« Tu ne te feras pas d'images taillées » Exode 20, 4-5). Plutôt sauver les hommes que le livre donc...

La destruction des tablettes divines montre l'incompatibilité qu'il y a entre l'idée d'une Parole divine pure et exempte de toutes failles d'une part, et, d'autre part, l'ambiguïté et les paradoxes de la vie humaine. Cette idée de la Parole de Dieu correspond *in fine* à l'idée d'un Dieu qui condamne et qui punit. D'ailleurs que dit Dieu à Moïse devant le spectacle de l'idolâtrie ? « *Je vois que ce peuple est un peuple rétif. Maintenant, laisse-moi faire ; je vais me mettre en colère contre eux, je les exterminerai.* » (Exode 32, 9-10) Eh bien, chers amis, cette idée de la Parole de Dieu a été détruite, jugée caduque et fautive lorsque Moïse a brisé les tablettes écrites du doigt même de Dieu. Cela signifie que si nous tremblons devant un Dieu que nous imaginons plus exigeant que tout et vengeur, il nous faut comme Moïse briser les tablettes c'est-à-dire nous débarrasser de cette image du Dieu exigeant et châtiant les pécheurs.

Deuxièmement, le texte déconstruit l'idée d'une Parole de Dieu pure et infaillible, opposée à la parole humaine, par le dialogue qui s'établit entre Moïse et Dieu. En effet, dans ce dialogue, la parole de Moïse, une parole toute humaine donc, va faire fléchir la parole divine. Suivons l'évolution de ce dialogue : tout d'abord, Dieu édicte sa volonté de détruire le peuple d'Israël à cause de son idolâtrie. « *Je vais me mettre en colère contre eux, je les exterminerai* » (Exode 32, 10) dit Dieu à Moïse ; Ensuite, Moïse conteste la volonté de Dieu en lui rappelant sa promesse, son alliance ; il dit « *Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, tes serviteurs, auxquels tu as dit, en faisant un serment par toi-même : 'Je multiplierai votre descendance comme les étoiles du ciel, je donnerai à votre descendance tout ce pays'* » (Exode 32, 13).

Chers frères et sœurs, il nous faut prendre toute la mesure du geste de Moïse à ce stade : il ne conteste pas seulement la volonté de Dieu de détruire le peuple, il met en lumière une tension au sein même de la parole divine en rappelant à Dieu son alliance, alliance qui va à l'encontre de la destruction du peuple. Que se passe-t-il alors ? « *Alors le Seigneur renonça au mal qu'il avait parlé de faire à son peuple* » (Exode 32, 14). En d'autres termes, et cela bouscule nos habitudes, une parole humaine, celle de Moïse, a fait plier la parole divine. Dieu s'est rangé à l'avis de Moïse... Si ce dialogue ne déconstruit pas à merveille l'idée d'une parole divine donnée une fois pour toute, immuable, et sans erreur, qui s'oppose à la parole humaine, je ne sais pas ce qu'il nous faut de plus.

Ce dialogue nous montre que l'interpellation mutuelle de la parole humaine et de la parole divine a fait surgir une tension au sein de la parole divine. C'est le dialogue entre l'Homme et Dieu qui a fait triompher la miséricorde divine plutôt que la vengeance. En effet, lorsque Dieu rencontre pour la seconde fois Moïse sur la Montagne, ce ne sont plus des paroles de condamnation qu'il profère mais celle de la grâce. « *Le Seigneur passa devant Moïse en proclamant : Le Seigneur, le Seigneur, Dieu compatissant et clément, patient et grand par la fidélité et la loyauté, qui conserve sa fidélité jusqu'à la millième génération, qui pardonne la faute, la transgression et le péché.* » (Exode 34, 6-7)

Ces observations nous amènent au troisième et dernier élément : la seconde fois que Moïse rencontre Dieu sur la Montagne, ce n'est plus Dieu qui rédige les tablettes mais Moïse. En effet, Dieu dit d'abord à Moïse « *Taille deux tablettes de pierre comme les premières ; j'écrirai sur ces tablettes les paroles qui étaient sur les premières tablettes que tu as brisées.* » (Exode 34, 1) Mais, à la fin de l'épisode nous lisons « *Le Seigneur dit à Moïse : Ecris ces paroles ; c'est d'après elles que je conclus une alliance avec toi et avec Israël. Moïse resta là, avec le Seigneur, quarante jours et quarante nuits. Il ne mangea rien, il ne but rien ; il écrivit sur les tablettes les paroles de l'alliance, les Dix paroles.* » (Exode 34, 27-28)

Oui, chers frères et sœurs, à la fin de l'histoire, ce ne sont pas les tablettes écrites du doigt de Dieu qui sont publiées mais celles écrites par un homme, Moïse. Pourquoi cela ?

A mon avis, cela nous montre que la parole de Dieu est toujours en même temps une parole humaine. Cela démontre qu'il n'est pas possible de dissocier et d'opposer les deux à l'extrême. Pour le comprendre, il nous faut considérer Jésus-Christ : lui qui est la Parole de Dieu, selon le prologue de l'Evangile de Jean, est à la fois pleinement Homme et pleinement Dieu. Le fait que Moïse écrive lui-même les tablettes nous montre aussi que la parole de Dieu est toujours affaire d'interprétation : en effet, celui qui a rédigé les tablettes est l'homme qui a su repérer les tensions de la parole divine pour en faire surgir une interprétation qui va dans le sens de la miséricorde.

Pour conclure, chers amis, revenons à notre question initiale : la Bible est-elle la Parole de Dieu ? Eh bien, d'après le récit du don de la Loi au Sinaï il nous faut répondre non si nous entendons par Parole de Dieu une parole sans faille et sans erreur qui demande tout de l'Homme. Parce qu'une telle parole ne peut être que condamnation. Parce qu'une telle parole doit être détruite comme les tablettes. En revanche, nous pouvons répondre par l'affirmative si nous changeons notre idée de la Parole de Dieu. Si nous acceptons de regarder en face les aspérités du texte, les tensions entre la condamnation et la miséricorde par exemple, comme Moïse l'a fait, alors nous pourrions encore écouter la Bible comme la Parole d'un Dieu qui nous interpelle.

Ma question était donc très mal posée : l'enjeu n'est pas de savoir si la Bible est en elle-même la Parole de Dieu mais plutôt si nous sommes capables dans notre lecture de la Bible d'y entendre résonner la Parole de Dieu, c'est-à-dire la Parole d'un Dieu de bonté qui pardonne les fautes des hommes.

Chers frères et sœurs, contre les fondamentalismes religieux, notre devoir est de nous battre dans notre interprétation du texte pour faire jaillir la parole de la grâce au-dessus de la condamnation, comme l'a fait Moïse sur la Montagne. Alors lisons la Bible, lisons-la jusqu'à découvrir ce Dieu d'amour et de grâce qui, en Jésus-Christ, veut sauver tous les hommes (cf. 1 Timothée 2, 4). A ce moment, et seulement à ce moment, nous aurons entendu dans la Bible la Parole de Dieu.

Au nom du Christ,
Amen.